L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 20 FEVRIER 1887. 60me Année

Dufour & Dennet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE, 20 FEVRIER 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes-Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par Jas. P Gaignault—En face du Bayou St Jean, ancienne habitation Allard. 35 belles vaches laitières et leurs veaux.

Par Hy Stern & Co. à leurs salles de ventes, 35 rue de Chartres—bottes, souliers et broderquins.

La Convention de Jackson, Mississippi.--Celle de Lac Charles, en Louisiane.

C'est mercredi, 23 du courant, que se réunit, à Lac Charles, Louisiane, la grande Convention agricoles et industrielle d'Etat à Etat—assemblée dont il est question depuis bien longtemps. Quoique nous en ayons, plus d'une fois, entretenu nos lecteurs, nous nous faisons un devoir d'en reparler, à la veille de son ouverture, à cause de l'importance exceptionnelle que nous y attachons. Ceux qui l'ont fixée au lendemain du Mardi-Gras, ont eu, en le faisant, une heureuse inspiration. C'est le moment où une foule d'étrangers, opulents ou, simplement, jouissant d'une honnête aisance, ont quitté les froides régions qu'ils habitent, pour venir assister à nos splendides fêtes du Carnaval. Ils n'ont besoin que d'un léger déplacement, pour passer à peu de frais, en une demi-journée, du rendez-vous des plaisirs à celui du trafic.

Il est permis de penser que les organisateurs de nos processions carnavalesques auraient pu—au point de vue du développement de nos industries et de notre commerce—mieux employer leur argent. C'est là une question très controversée et sur laquelle nous ne voulons pas nous prononcer. Nous connaissons d'excellents résultats de nos fêtes du Mardi-Gras; il s'y crée de précieuses relations sociales qui deviennent le point de départ de bien des transactions plus sérieuses; il s'y brasse plus d'affaires importantes qu'on ne le pense.

A quelque système que l'on s'arrête, de quelque côté que se dirigent les préférences, il en faut toujours revenir à ce principe—admis par tous—que la Nouvelle-Orléans est et doit être, pendant la saison d'hiver—si rude au Nord et à l'Ouest, si agréable, si douce sous notre climat—un refuge pour les valétudinaires opulents, un lieu de distraction et d'agrément pour les négociants qui éprouvent le besoin d'un repos, au moins momentané, au milieu des soucis de toutes sortes qu'engendre la spéculation. Quelle qu'en soit l'application, l'idée est juste, utile; elle a été, de tout temps, féconde en heureuses conséquences.

Ce qui vient de se passer à Jackson—capitale de l'Etat du Mississippi—aussi bien que ce qui va se passer, mercredi prochain, à Lac Charles, au sud-ouest de la Louisiane, en est la preuve évidente.

Cinq cents fermiers de l'Iowa, du Wisconsin, de l'Illinois, arrivaient, mercredi dernier, à Jackson, pour assister aux séances de la Convention de l'Industrie laitière et maraîchère qui allait s'y ouvrir. Le Mississippi—rendons-lui cette justice—a compris qu'il devait ajouter à la production du coton, qui ne lui rapporte plus de quoi vivre, d'autres branches de l'industrie agricole; il s'est adonné à la laiterie, à la culture des fruits, et il y fait merveille—de là, la venue, en masse des fermiers de l'Ouest et du nord-ouest, qui veulent se rendre compte des progrès accomplis et des ressources du pays. A peine la Convention de Jackson, a-t-elle été close, qu'ils ont pris le chemin de la Nouvelle Orléans, où ils viennent admirer les splendeurs de notre Carnaval.

Les derniers accords du galop final de nos bals de Mardi-Gras auront à peine cessé, que ces mêmes fermiers traverseront le fleuve et prendront le chemin de fer qui doit les mener à Lac Charles, où l'on attendra leur arrivée, pour ouvrir la grande Convention agricole. La, ils trouveront le Gouverneur McEnery pour les recevoir et leur souhaiter la bienvenue, comme l'avait déjà fait le Gouverneur Lowry, à Jackson. A ces délégués de l'Illinois, du Wisconsin, de l'Iowa, viendront se joindre ceux du Mississippi, de la Floride et des autres Etats du Sud, qui représentent les populations agricoles de ces régions et sont chargés de faire des rapports détaillés de ce qu'ils auront vu et entendu.

Il est inutile d'insister sur les bienaisantes suites de ces Conventions, sur les bénéfices qui en découlent inévitablement pour nos campagnes. Groupées comme elles le sont, non par le hasard, mais par un calcul habile, autour de nos splendides carnavalesques, elles prouvent qu'il y a dans ces processions autre chose que de vaines mascarades, et que, sous des apparences futiles, il se cache de grands desseins. Rex, peut faire sourire; sa royauté, aussi éphémère que burlesque, n'est pas sans utilité, et son court passage parmi nous rend, parfois, d'importants services.

Ce qui double le prix de la Convention du Lac Charles, à cette heure, c'est qu'elle coïncide avec l'époque où tant d'habitants du Nord, de l'Ouest, s'enfondant parler des merveilles de ces contrées, de la fécondité de leur sol, de l'abondance de leurs récoltes, y viennent s'en enquérir, ou envoient des délégués pour les renseigner en leur nom.

Il s'est, sous ce rapport, fait des progrès énormes, depuis deux ans, et il n'est pas douteux que si notre Exposition de 1884 avait lieu aujourd'hui, elle aurait des résultats bien plus grands, un succès beaucoup plus décisif. Il faut nous attendre à lire, dans quelques jours, des récits pompeux sur la Convention de Lac Charles, sur le nombre étonnant des visiteurs qui y ont assisté, de cœur, surtout, qui auront fait des acquisitions de terrains dans le voisinage, non seulement de cette cité, mais encore dans celui de Rayne, de Crowley, de Jeau Ings, aussi bien que sur les perfectionnements qui vont y avoir lieu dans les méthodes de culture, dans la variété et l'abondance des produits, dans le développement de l'élevage.

Le Rév. Père Hétat, qui est arrivé, mercredi soir, à la Nlle-Orléans, et doit prêcher le carême de 1887 à l'église St-Augustin, est un orateur renommé de Paris.

Son premier sermon aura lieu, le dimanche, 27 du courant, à la Grand'-Messe de 10 heures, et, le soir, à sept heures, il commencera ses conférences spéciales pour les messieurs.

Vin en Vermicelles.—M. Philippe Forget, qui est le sult. rep. ésente ici. M. Crabb, propriétaire d'un des plus célèbres vignobles de la Californie, reçoit constamment de l'excellent vin Tokalon.

Il en a un très grand nombre de barriques à en cave rue Royale, 142, qu'il vend en vente aux familles à des prix d'une surprenante modicité.

Maison Cagnard.—Cette maison, l'une des plus intelligentes en vogue rue du Canal, annonce à sa clientèle qu'elle déballe dans le moment des étoffes de saison charmantes qu'elle vendra à des prix modiques. Voir l'annonce plus loin.

Un jeune homme passe la tête par la portière d'une voiture de grande remise.

—Plus vite, cocher, plus vite! Songez que je me marie ce matin. De ce train-là l'arrivera! en retard chez ma fiancée.

Le cocher froidement:

—Bon, quoi! Je veux donne le temps de réfléchir.

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 15 février:

Le printemps s'est ouvert très vite, cette année. Tout est en pleine végétation; les arbres sont couverts de feuilles; les fleurs s'épanouissent. Il y a bien longtemps que cette saison n'a été aussi précoce. Après un hiver extrêmement court, remarquablement doux, sec tout à la fois et d'une grande uniformité dans la température, un printemps si hâtif est du plus heureux présage; il nous permet de compter, presqu'avec certitude, sur une abondante récolte de sucre, pour 1887.

Dans toute la région où l'on cultive la canne, la semence est en parfait état. Un seul point peut être excepté, sur le Tèche, entre Centreville et Patterson-ville. Il est assez difficile de se rendre compte de cet accident, mais c'est là un déficit insignifiant et parfaitement négligeable.

Malgré l'état de démoralisation où se trouve le travail, toute la main-d'œuvre nécessaire pour préparer la terre a été faite à temps. La canne est plantée presque partout et les souches ont été bien travaillées. On a préparé le sol à recevoir une grande quantité de maïs. Nous croyons que ce grain rendra en abondance.

Les planteurs de coton, aiguillonnés par la précocité du printemps, se sont mis vite à l'œuvre. Bon nombre d'entr'eux sont prêts à semer. C'est, du reste, la graine que l'on confie, la dernière, à la terre.

Les planteurs de riz qui sont, généralement, en retard, ont labouré une grande partie de leurs champs; avant quinze jours, ils seront en état de semer partout.

Nous avons une véritable température d'été; la terre échauffée plus tôt qu'à l'ordinaire, active partout la végétation. Il est possible que nous ayons encore quelques froids, mais pas assez pour nuire aux plantes.

La perspective est superbe; il y a longtemps que nous n'avons été aussi favorisés, à cette époque de l'année. Prenons donc courage. La nature a été clémente à notre égard; moutons-nous dignes de ce qu'elle a fait pour nous et, de notre côté, faisons notre devoir.

—Voici les noms des délégués spéciaux de l'Association des Planteurs sucriers à la convention de Lac Charles:

MM. Warmoth, Lucien Soniat, H. C. Minor, John Dymond, E. H. Lombard, Emile Rost, Henry Studniczka.

—Nous devons faire remarquer que toutes les personnes qui se rendent à Lac Charles pour la convention, avec leurs dames, ont droit au prix réduit de transport, pour cette occasion. C'est 25 pour l'aller et le retour. Les billets ne sont bons que pour le train de nuit du 22 ou le train du matin du 23 (mardi et mercredi prochain). Pour le retour, on n'a que jusqu'à samedi, 26. On peut se procurer des billets au débarcadère Morgan, Nouvelle-Orléans, et à toutes les stations, le long de la ligne. Il faut espérer qu'aucun délégué ne manquera à l'appel.

Nous donnons ici le programme complet des séances de la convention:

Mercredi matin, adresses de bienvenue—au nom de l'Etat de la Louisiane par le gouverneur McEnery; au nom de la ville de Lac Charles, par l'hon. Geo. J. Wells. Réponses les plus nombreuses et les plus notables des délégations des divers Etats. Organisation permanente.

Mercredi après-midi—Discours: "Un Home en Louisiane," par l'hon. Wm. H. Harris, commissaire d'immigration; discours: "Comment rendre au sol sa fertilité première," par le professeur W. C. Stubbs, directeur de la Station Expérimentale d'Etat, à Baton Rouge; discours: "La culture du maïs, le fourrage dans le Sud," par le colonel G. M. Hudson, de la Nouvelle-Orléans; "La culture du foin en Louisiane," par M. James Maund, de Jennings.

Mercredi soir.—Discours de "l'avenir de la culture des fruits dans les Etats du Golfe", par l'Hon. Parker Earle, président de la Société américaine d'Horticulture, d'Océan Spring, Mississippi.

Essai sur "le traitement des arbres fruitiers," par l'Hon. Silas Wilson, président de la Société d'Horticulture de l'Iowa. "Le Nouveau Sud et les industries," par le Col. Robert Gates, de Jackson, Tennessee.

Jeudi matin,—"L'Avenir du Sucre," par l'Hon. John Dymond, de Plaquemine, et l'Hon. Ben. Caffrey, de Franklin. "Culture du Riz," par l'Hon. J. Y. Gilmore, éditeur du *Sugar Bowl*. "L'industrie des Bois de construction et des paroisses, dans le Sud" par l'Hon. Wm B. Morris, de Lac Charles.

Jeudi, après-midi,—"Industrie de la Volaille," par l'Hon. A. H. Cowderly, de Colden, Illinois.

"Nécessité de l'éducation dans l'industrie de la laiterie" par l'Hon. W. D. Howard, éditeur du *Howard's Dairyman*, de Fort Atkinson, Wisconsin.

"Comment rendre la crémerie profitable" par l'Hon. H. D. Sherman, commissaire de l'industrie de la laiterie de l'Iowa, de Monticello, Iowa.

"Elevage du bétail dans le Sud", par MM. E. L. Cary, de Jennings, S. A. Knapp, de Lac Charles et autres.

Revue des compagnies de pompiers, par le Gouverneur.

Jeudi soir—Discours, "La révolution morale et industrielle du Sud", par le colonel M. B. Hillyard, de la Nouvelle-Orléans.

"Education agricole" par le professeur G. W. Curtis, professeur d'agriculture au collège agricole et industriel, du Texas, et par le colonel Boyd, président de l'Université de la Louisiane, à Baton Rouge.

Vendredi matin — excursion en bateau à vapeur, aux pinières de la rivière Calcasieu.

Les trains d'excursion partent de la Nouvelle-Orléans, mardi soir et vendredi matin, 22 et 23, pour Lac Charles. Les billets, de $5 chacun, sont bons pour 30 jours.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 19 février:

Ceci est notre dernier numéro, avant la réunion de la Convention qui a lieu mercredi. Nous saisissons cette occasion pour féliciter notre population de l'énergie qu'elle a déployé, de la libéralité dont elle a fait preuve pour assurer le succès de la Convention, pour procurer aux délégués tout le confort convenable. Nous n'avons, assurément, pas à nous plaindre des efforts qui ont été faits, du mal que tous se sont donné; car la réussite dépasse toutes les espérances.

De presque toutes les régions de l'Union, il nous arrive des délégués; ce sera un grand événement dans l'histoire de Lac Charles. Une semblable réunion va donner un développement prodigieux à toutes les branches de l'industrie agricole, parmi nous—à la culture des fruits, à l'industrie de la laiterie, à l'élevage. Le but que nous poursuivons, n'est pas seulement le bien de la localité; nous travaillons, à la fois, pour le planteur sucrier, pour le planteur cotonnier, pour le cultivateur du riz des terres basses, pour les producteurs de blé et de graine de l'Est et de l'Ouest, pour le cultivateur de fruits de l'Iowa et du Mississippi, pour l'éleveur du Texas et de la Louisiane.

Tous les sujets qui intéressent l'agriculture seront traités, pendant les séances des trois jours que durera la Convention. On s'y occupera des meilleures méthodes de culture. Le fermier saura, dès lors, ce qu'il a à faire pour réussir dans son exploitation. Sans aucun doute, les milliers d'acres qui sont encore disponibles dans notre paroisse et dans celles qui nous environnent seront bientôt achetés. Avec plus de population, nous aurons plus de bras et une production beaucoup plus abondante.

Nous accueillons avec joie, avec orgueil, avec reconnaissance les délégués qui formeront cette imposante assemblée. Nous leur souhaitons cordialement la bienvenue.

—Nous recevons de M. J. A. Knapp une dépêche de Jackson, Mississippi, nous annonçant que tous les délégués de cette Convention se rendront ensuite à Lac Charles.

—Le comté de Madison, Ky, a nommé 20 délégués pour le représenter à la Convention de Lac Charles.

—MM. James H. Hill, de Robeline, et J. A. Prudhomme, de Natchitoches, ont été nommés délégués de ces deux localités.

—L'Association des Planteurs de la paroisse nous envoie comme délégués, MM. H. C. Minor et F. N. Gray.

—Le comité exécutif de l'Association de Couleur de l'Exposition de la Louisiane a choisi, comme délégués, le Rév. C. H. Theunpeon, le Rév. J. W. Hudson, M. Thomas W. Wickham, l'Hon. W. S. Posey et le Rév. C. D. Shallenheins.

—Le Prof. J. A. Knapp, a reçu de Cascade, Dakota, une lettre où on lui demande avec instance, des renseignements sur notre région. La population de ces pays froids en a assez des hivers rigoureux qu'elle subit; elle voudrait venir s'établir dans un climat doux comme le nôtre. La seule chose qui la retienne, c'est la difficulté de se défaire de ses propriétés à des prix un peu convenables.

—Les mines de sel de l'île de la Petite Anse, situées à 125 milles à l'Ouest de la Nouvelle-Orléans, paroisse Ibérie, ont été découvertes, en 1862, pendant qu'on creusait un puits. Le sel est sous terre, à une profondeur de 10 à 25 pieds. On a déjà reconnu qu'il s'étend sur une longueur de 150 acres. La couche a une épaisseur d'au moins 140 pieds. On l'extrait en blocs massifs, clairs comme le crystal. La masse comprend 99,88 pour cent de sel pur; le reste est une fraction de 1 pour cent de gypse et de chloride de chaux. La mine appartient à la famille Avery et est exploitée par une maison de New York, qui paie $3,000, par an, le privilège dont elle jouit.

Te-Kalon—Tel est le nom de la célèbre marque des vins de propriétaire—rouge et blanc, dont M. P. Forget est le seul agent à la Nouvelle-Orléans.

Ces vins de Californie ont la saveur et le bouquet des meilleurs vins français; les acheteurs et connaisseurs sont priés de venir les goûter. Les chefs de famille trouveront dans le Te-Kalon un vin cur et dépourvu de toute falsification.

M. Forget tient le restaurant fort en vogue situé au No 40 de la rue Dauphine entre Bienville et Douane, où pour la modique somme de cinquante-cinq cents, vous faites un repas succulent, accompagné d'une demi bouteille de vin rouge de Te-Kalon.

La station du Carême à la cathédrale St-Louis.

Nous avons reçu, hier, la visite du Rév. Père dominicain Alix, prédicateur de la station du Carême, à la cathédrale. Le Père Alix n'est pas un inconnu à la Nouvelle-Orléans; il a déjà, il y a quelques années, prêché, avec succès, une station quadragésimale, dans notre église métropolitaine. Il nous revient aujourd'hui dans toute la force du talent et capable de remporter de bien autres vic'oires qu'autrefois.

Il doit commencer ses sermons, dimanche prochain. Il prendra la parole les dimanche matin, à la grand'messe, ainsi que le mercredi et le vendredi, à sept heures du soir.

Chaque dimanche, à sept heures du soir, conférence pour messieurs.

Le sujet qu'il a choisi est riche et se prête à de merveilleux développements: *Effets produits par le Christ ou par sa doctrine sur l'âme humaine.*

Le Propagateur Catholique d'hier:

(Officiel.)

Un décret du troisième Concile Plénier de Baltimore (Titre VIII, chap. II, article 243) ordonne que dans tous les diocèses des Etats-Unis, une quête soit faite le premier dimanche de Carême, en faveur de l'œuvre des Missions.

Là où l'œuvre de la Propagation de la Foi n'existe pas encore, la moitié du fruit de la quête est consacrée à cette œuvre dont le siège central est à Lyon, (France) et l'autre moitié est pour les Missions du pays, c'est-à-dire les Missions parmi les Indiens et parmi les personnes de couleur, œuvre dont le bureau central est à Baltimore, sous la direction de Son Eminence le Cardinal Gibbons et de deux Evêques.

Dans les diocèses où, comme dans le nôtre, l'œuvre de la Propagation de la Foi est déjà établie, la quête du premier Dimanche de Carême est toute entière destinée à venir en aide aux missions de pays.

Ici plus que partout ailleurs, où nos communautés religieuses rivalisent de zèle avec notre dévoué clergé pour l'établissement d'orphelinats et d'écoles en faveur des personnes de couleur, nous savons que l'œuvre sera comprise par tous et aidée par le concours de tous.

En conséquence, il est ordonné que dès normais, tous les ans, le premier dimanche de Carême, dans toutes les églises et chapelles du diocèse, il soit fait en faveur de l'œuvre des Missions du pays une quête dont le montant devra être envoyé immédiatement à notre chancellerie.

✠ FRANÇOIS XAVIER LERAY,
Archevêque de la Nouvelle-Orléans.
Par mandement de Sa Grandeur,
L. A. CHASSÉ,
Secrétaire.

—Exercices du Carême de 1887.—

Eglise Saint-Augustin. — Révérend Père Joseph Hétet, Prédicateur.—Sermons: le dimanche, à la Grand'Messe de 10 heures, le mardi et le jeudi, à 7 heures P. M.

Chemin de la Croix: le vendredi à 6 heures P. M.

Bénédiction du Saint-Sacrement: le dimanche, à 5 1/2 heures P. M., et aussi chacun des Exercices ci-dessus indiqués.

Conférences pour les Messieurs.

Ces Conférences pour les Messieurs auront lieu tous les dimanches du Carême, à 7 heures P. M., à partir du 1er dimanche. 27 février. Tous les bancs y seront libres et gratis.

NOTA.—A tous les sermons du dimanche et de la semaine, les messieurs auront le privilège d'occuper *gratis* toutes les places non louées dans le sanctuaire.

JOS. SURIEAU, Curé.

Pensées et maximes.

Nous ne sommes jamais plus loin de l'accomplissement de nos désirs que lorsque nous possédons ce que nous avons désiré.

GŒTHE.

L'expérience nous apprend trop tard qu'il aurait mieux valu mettre la main à de petites choses, que passer toute notre vie à rechercher pour quelles grandes choses nous sommes nés.

GALLENGA.

Du courage, toujours du courage! Il n'y a de vertu qu'à cette condition. Courage pour vaincre votre égoïsme et devenir bienfaisant; courage pour vaincre votre indolence et avancer dans les voies honorables de l'étude; courage pour défendre la patrie et protéger votre semblable en toute rencontre; courage pour résister au mauvais exemple et aux injustes dérisions; courage pour endurer et les maladies, et les peines, et les angoisses de tout genre, sans misérables lamentations; courage pour aspirer à une perfection à laquelle on ne saurait atteindre sur la terre, mais à laquelle il faut aspirer selon la parole sublime de l'Evangile, si nous ne voulons pas perdre toute noblesse d'âme.

SILVIO PELLICO.

Je crois qu'il est plus sûr d'être craint que d'être aimé.

MACHIAVEL.

La révolution française ne fut qu'une suite directe, une conclusion visible et inévitable des principes posés dans le seizième et dans le dix-huitième siècles, et maintenant l'Etat de l'Europe est tel, qu'il laisse craindre encore les plus violentes convulsions. Contre ce torrent, la force catholique pouvait donner des espérances; mais c'est ici que commence un malheur bien digne d'occuper les têtes pensantes, et qu'on ne saurait trop déplorer.

Cette force étant bien connue de tous les mécréants de l'Europe, c'est contre elle qu'ils ont tourné tous leurs efforts. Ils savaient bien que la cœur du christianisme est à Rome: c'est donc là qu'ils ont frappé après avoir séduit les princes, et même les princes catholiques, avec un art perfide qui a eu les suites les plus funestes. Ils ont fouillé l'histoire pour y découvrir des faits qui se sont passés il y a mille ans, et qui nous sont devenus plus étrangers que la guerre de Troie, et ils s'en sont servis pour effrayer les princes; et ils ont mis en jeu la raison d'Etat, toujours sûre de se faire écouter, même lorsqu'elle raconte des fables.

J. DE MAISTRE.

C'est un bienfait de la nature que le souvenir des douleurs passées prépare le même bonheur, plus grand peut-être, que le souvenir des joies passées.

KOTZEBUE.

Lorsque l'"utile" devient la mesure de tout, il l'est aussi de la constitution politique. Or, il n'y a certainement pas de règle plus variable, de critérium de la vérité moins sûr que celui-là; car ce qui passe pour utile aujourd'hui ne le paraît plus demain. D'ailleurs, lorsque, n'importe comment, le principe de l'utile est devenu exclusivement dominant dans une nation, il étouffe dans son sein tout germe de grandeur, toute énergie morale.

SCHELLING.

Tout est bon à qui n'a rien. Et plus la négation a été profonde dans un esprit, plus il est accessible à la séduction de l'absurbe, de sorte qu'il n'y a rien de crédule à l'égal d'un incroyant.

LACORDAIRE.

Quand un peuple est en mouvement, on ne comprend pas où la course peut y rentrer; et quand il est paisible on ne voit pas par où le calme peut en sortir.

LA BRUYÈRE.

Le monde est à qui veut l'acheter: une clé d'or ouvre toutes les ferrures.

WIELAND.

Ce qui marque surtout le rang, ce n'est ni l'or, ni le luxe; c'est une certaine élégance dans les manières, quelque chose de calme, de naturellement noble, sans calcul et sans effort, qui met chacun à sa place et reste toujours à la sienne.

MME DE KETTLER.

Il n'y a qu'une affliction qui dure, qui est celle qui vient de la perte des biens; le temps qui adoucit toutes les autres aigrit celle-ci. Nous sentons à tous moments, pendant le cours de notre vie, où le bien que nous avons perdu nous manque.

LA BRUYERE.

Les hommes s'attachent autant par le bien qu'ils sont que par celui qu'ils reçoivent.

MACHIAVEL.

J'ai toujours eu pour habitude d'étudier les goûts de ceux avec qui j'ai dû vivre et de leur faire spontanément une concession; en sacrifiant ainsi une partie de ma volonté, j'assurais la paisible jouissance du reste. Cette excellente politique, que je recommande, ne peut être taxée ni de flatterie, ni de faiblesse. Un capitaine qui sacrifie l'accessoire pour sauver le capital n'a jamais été traité de lâche, ni d'incapable.

BONAMICI.

Quand vous rentrez dans vos foyers, après une courte absence, un ami vous trouve engraissé; le second vous trouve maigri; un troisième vous félicite sur votre bonne mine; un quatrième vous demande si vous n'êtes pas malade. Telle est l'unanimité de sentiments qui accueille l'apparition de toute production littéraire.

RAIBERTI.

Le café, au Midi, le club, au Nord, se partagent l'Europe.

MAMIANI.

J'ai eu, depuis que je raisonne, une aversion particulière pour Frédéric II, qu'un siècle frénétique s'est hâté de proclamer grand homme, mais qui m'était au fond qu'un grand Prussien

DE MAISTRE.

L'homme d'Etat ne peut pas transiger avec le devoir que la civilisation lui impose, de reconnaître que les arts l'une des forces vives de l'équilibre gouvernemental, et il doit leur accorder un rang éminent dans la hiérarchie des agents qui préduisent l'ordre et la prospérité publique. Gœthe, frappé des inconvénients qui résultent pour les études de l'ignorance artistique, habituelle aux représentants du pouvoir, disait souvent: l'homme parle trop, il devrait dessiner davantage.

D'AZEGLIO.

Dans un salon de coiffure:

Le client— Garçon, coupez-moi les cheveux ras.

Le garçon—Alors, monsieur les veut à la filoe?

Le client—Pourquoi à la filoe?

Le garçon—Parce qu'à la filoe, c'est ras.

BUCKWELL—AUGUSTIN.—Mariée le 17 février, 1887, à la résidence de son frère, John Augustin, Mlle LUCIE AUGUSTIN A M. EDWARD G. BUCKWELL, de Knoxville, Tenn. Pas de cartes.

Les journaux de New York et de Knoxville sont priés de copier.

Décédé aujourd'hui dimanche à minuit un quart PROF. SIMON ROUEN âgé de 77 ans et demi, natif de Maureguy en Haye, département de l'Aisne, France. Les amis et connaissances de la famille ainsi que ceux des familles E. Morel et Babled sont respectivement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui dimanche 20 février à 4 heures précises de son dernier résidence, 103 Esplanade près Dauphine.

Décédée hier, à 6 heures p. m., MARIE FÉLICIE DEVRONNIN fille d'Edward B. Peyronnin et de Félicie Vérret Charbonnet. Les amis et connaissances des familles Peyronnin et Charbonnet sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures p. m. Le corps est exposé No. 62 1/2 rue Clouet, près Dauphine.

Décédé à Paris, le 29 janvier 1887, à l'âge de 59 ans, LOUIS PHILIPPE DE LA CHAISE.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Consommation à domicile.
Livraison à domicile 8 nov86—1an PP

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M Forget, 149 rue Royale; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîtes à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 sous avec une demi-bouteille du vin ordinaire; pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To-Kalon. 17fév—1anPP.

Licences 1887, Licences 1887.

Nous ne sommes jamais plus loin de l'accomplissement de nos désirs que lorsque nous possédons ce que nous avons désiré.

GOETHE.

L'expérience nous apprend trop tard qu'il aurait mieux valu mettre la main à de petites choses, que passer toute notre vie à rechercher pour quelles grandes choses nous sommes nés.

GALLENGA.

Du courage, toujours du courage! Il n'y a de vertu qu'à cette condition. Courage pour vaincre votre égoïsme et devenir bienfaisant; courage pour vaincre votre indolence et avancer dans les voies honorables de l'étude; courage pour défendre la patrie et protéger votre semblable en toute rencontre; courage pour résister au mauvais exemple et aux injustes dérisions; courage pour endurer et les maladies, et les peines, et les angoisses de tout genre, sans misérables lamentations; courage pour aspirer à une perfection à laquelle on ne saurait atteindre sur la terre, mais à laquelle il faut aspirer selon la parole sublime de l'Evangile, si nous ne voulons pas perdre toute noblesse d'âme.

SILVIO PELLICO.

Je crois qu'il est plus sûr d'être craint que d'être aimé.

MACHIAVEL.

La révolution française ne fut qu'une suite directe, une conclusion visible et inévitable des principes posés dans le seizième et dans le dix-huitième siècles, et maintenant l'Etat de l'Europe est tel, qu'il laisse craindre encore les plus violentes convulsions. Contre ce torrent, la force catholique pouvait donner des espérances; mais c'est ici que commence un malheur bien digne d'occuper les têtes pensantes, et qu'on ne saurait trop déplorer.

Cette force étant bien connue de tous les mécréants de l'Europe, c'est contre elle qu'ils ont tourné tous leurs efforts. Ils savaient bien que la cœur du christianisme est à Rome: c'est donc là qu'ils ont frappé après avoir séduit les princes, et même les princes catholiques, avec un art perfide qui a eu les suites les plus funestes. Ils ont fouillé l'histoire pour y découvrir des faits qui se sont passés il y a mille ans, et qui nous sont devenus plus étrangers que la guerre de Troie, et ils s'en sont servis pour effrayer les princes; et ils ont mis en jeu la raison d'Etat, toujours sûre de se faire écouter, même lorsqu'elle raconte des fables.

J. DE MAISTRE.

C'est un bienfait de la nature que le souvenir des douleurs passées prépare le même bonheur, plus grand peut-être, que le souvenir des joies passées.

KOTZEBUE.

Lorsque l'"utile" devient la mesure de tout, il l'est aussi de la constitution politique. Or, il n'y a certainement pas de règle plus variable, de critérium de la vérité moins sûr que celui-là; car ce qui passe pour utile aujourd'hui ne le paraît plus demain. D'ailleurs, lorsque, n'importe comment, le principe de l'utile est devenu exclusivement dominant dans

FONDS DE MARCHANDISES CHOISIES DE PRINTEMPS
—DE—
CASPAR
Etoffes à Robes, Nuns' Veiling, Albatros, Dentelles Orientales, Plissés Orientaux, Dentelles Torchon, Etoffes de Blanc, Rideaux Dentelle, Parasols, Eventails,
—Le tout reçu récemment et offert en vente à des prix d'une modicité tentante—
Marchés d'Or Extraordinaires dans tous les Départements.
1 caisse d'à Nuns' Veiling à 8c la yarde.
1 caisse Nuns' Veiling de la plus belle qualité, de toutes les nuances pour le soir.
1 caisse Albatros de toutes les couleurs à 10c la yarde.
1000 pièces Nansous à carreaux à 6c, valant 10c.
800 pièces Linon de l'Inde à 8c, valant 12 1/2c.
700 pièces Toile de l'Inde à 5c, valant 8c.
Bargains Extraordinaires en Dentelles et en Broderies.
Dentelles Orientales à 6, 8, 10 et 12 1/2c.
Flounces Orientaux à 20, 25, 35 et 50c.
Garnitures de Hamburg et "All Overs" à des prix étonnants.
Dentelles Torchon à 3, 4, 5, 6 et 8c.
Passementeries Torchon à bas prix également.
Nansous, Broderies Suisses, à prix très réduits.
Broderies de tous genres, Broderies de toutes largeurs, Broderies de tous prix.
Voyez nos Guipures notre "All Over" "pure soie" à $1 la yarde, vendues ailleurs à $1.75.
Voyez nos Guipures notre "All Over" (extra épaisse) à $1.50 la yarde, vendues partout $2.50.
Parasols Nouveaux à des Prix Nouveaux.
500 Parasols vendus à 25c.
300 Parasols vendus à 50c.
Parasols 22 pouces pour dames (soie Twill) 5 manches divers, vendus à $1.25.
Parasols 24 pouces pour dames (soie épaisse) manche fantaisie, vendus à $1.50.
Nouveaux Rubans à des Prix Nouveaux,
Nous venons de recevoir une saisse de Rubans pure soie, satin noir, de toutes les couleurs que nous vendrons aux prix suivants: Vous de bonne heure afin d'être les premiers servis:
Nos 3, 4 et 5 à 5c la yarde, prix actuel 10c.
Nos. 7, 9, 12 et 16 à 10c la yarde, prix actuel 15 et 20c.
Corsets de toutes grandeurs, Corsets de tous prix.
CORSETS DE CASPAR.
250 paires Corsets P. D. pour dcoeuler un assortiment de Corsets aux prix suivants:
125 paires P. D. Lisse 24 à $2.25, 125 paires P. D. Lisse 97 à $2.75.
En outre nous avons reçu un vaste assortiment provenant d'autres fabriques que nous vendrons à des prix plus réduits qu'ils ne l'ont jamais été.
Voici le moment d'acheter des Rideaux de Dentelle.
Nous avons des Rideaux de Dentelle à 60c et à 75c la paire; d'autres de longueur extra à $1.25, $1.50, $2.00 et $2.50, valant positivement le double.
"Rette" dentelle blanche et écrue à aussi bas prix que $1.75 la sett.
250 rouleaux Nattes blanches et de fantaisie à 15, 20 et 25c, vendues anciennement 40c.
300 Rags assortis de toutes les grandeurs et qualités à 30c et au-dessous. Toiles Cirées et Rage en toile cirée à très bas prix.
Marchandises enjoyées partout, mais payables comptant sur livraison.
F. Caspar & Cie.,
163 RUE DU CANAL.

VOULEZ-VOUS?
Ne pas payer cher pour votre Chaussure. Faites vos acquisitions à
L'ETOILE ROUGE.
Voyez les SOULIERS pour bébés à 35c, 45c et au-dessus.
Voyez les bottines lots de SOULIERS en tous genres—en vente sur les comptoirs à 50c, 75c, 85c, 95c et $1.
Voyez les CHAUSSURES pour hommes et garçons. Voyez les BOTTES pour dames à $1.25, $1.50, $1.75.
Voyez les belles PANTOUFLES pour dames à 50 sous.
Si vous avez facture à remplir vous économiserez beaucoup en achetant à
L'ETOILE ROUGE,
Coin Canal et Passage de la Bourse.
19 fév—2f

AVIS
A NOS AMIS ET AU PUBLIC.
Nous avons transporté nos magasins aux Nos. 29, 31 et 33 rue du Canal, local que nous occupions avant l'incendie. Lesdites salles étant restaurée complètement, agrandi et disposé de manière à nous permettre de déployer avec éclat nos étoffes.
Notre nouveau stock de Marchandises choisies avec le plus grand soin, et se composant de Vêtements confectionnés pour hommes, jeunes garçons et enfants, Chapeaux et linge de toutes sortes.
Nous offrons le tout à des Prix plus faibles que jamais.
C. LAZARD & Cie.
24 oct—46 1an—dim mar jeu sam. Nos 29, 31 et 33 rue du Canal.

Eagle Coffee House
SALON D'HUITRES ET RESTAURANT
Pension Privée—Repas à la Carte—Chambres pour Voyageurs et Familles
12 RUE MADISON. 12
Nota—Un bureau de placement et de renseignements est attaché à l'établissement pour tout corps de métier, employés de commerce, de maisons bourgeoises, de cuisine, travaux de jardins, etc. Des registres privés sont ouverts pour toutes transactions, vente et achat de propriétés et de tout établissement de commerce et de la campagne. A l'Agence Générale d'Affaires et d'Immigration, 12 rue Madison.
1er jan—3m tous les dim. L. B. BUFFARD & CO.

LIQUIDATION POSITIVE.
EN conséquence de la mort de madame G. Dupuy, née Adèle Levy, la soussignée informe ses amis et le public qu'elle vend de ce jour, tout le contenu du magasin de fantaisie 117 rue Royale, entre St. Louis et Toulouse sera vendu sans égard au prix coûtant, pour du comptant.
3 fév—1m Mar Jeu Dim O. DUPUY.

Louisville & Nashville R. R. Co.
COMMENÇANT le 16 février et jusqu'au 22 inclusivement, le train d'agrément fera le service entre la Nouvelle-Orléans et la Mobile pour l'agrément des visiteurs du Mardi Gras, partant de la Nouvelle-Orléans à 2.40 p m et arrivant à la Mobile à 9.20 p. m. Le train quittera la Mobile à 3.30 a. m. et arrivera à la Nouvelle-